

Relations industrielles Industrial Relations



America's Forgotten Labor Organization. A Survey of the Role of the Single-Firm Independent Union in American Industry by Arthur B. Shostak. Industrial Relations Section. Princeton University, Princeton, New Jersey, 1962, 139 pp.

Gérard Dion

Volume 18, Number 1, January 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021470ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021470ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Universit  Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dion, G. (1963). Review of [*America's Forgotten Labor Organization. A Survey of the Role of the Single-Firm Independent Union in American Industry* by Arthur B. Shostak. Industrial Relations Section. Princeton University, Princeton, New Jersey, 1962, 139 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 18(1), 136–136. <https://doi.org/10.7202/1021470ar>

Tous droits r serv s   Département des relations industrielles de l'Universit  Laval, 1963

This document is protected by copyright law. Use of the services of  rudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

 rudit

This article is disseminated and preserved by  rudit.

 rudit is a non-profit inter-university consortium of the Universit  de Montréal, Universit  Laval, and the Universit  du Québec   Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

America's Forgotten Labor Organization.

A Survey of the Role of the Single-Firm Independent Union in American Industry by Arthur B. Shostak. Industrial Relations Section. Princeton University, Princeton, New Jersey, 1962, 139 pp.

Aux Etats-Unis les travailleurs sont syndiqués dans différents genres de groupements.

On connaît assez bien la centrale AFL-CIO avec les grandes unions internationales et nationales qui lui sont affiliées. On connaît aussi certaines grandes unions indépendantes comme celles des Travailleurs des mines, des camionneurs et les Fraternités de Chemin de fer. En tout cas, il existe à leur sujet une multitude d'études analysant leur nature, leur rôle, leur structure et leur fonctionnement.

Cependant, aux Etats-Unis, le monde ouvrier organisé ne comprend pas exclusivement des unions affiliées. Il existe un certain nombre de groupements d'usine qui, ensemble, ont un effectif de plus de 400,000 travailleurs et jouent un certain rôle dans l'aménagement des relations patronales-ouvrières. Jusqu'ici, ce genre de groupements n'a pas donné lieu à des études systématiques de la part des observateurs des problèmes de relations du travail.

D'ailleurs, justement à cause de leur multiplicité, de leur morcellement, et parfois de la discrétion qui a entouré leur existence et leur action syndicale, elles ont moins attiré l'attention. Elles ont été oubliées. Souvent aussi elles ont été considérées simplement comme des syndicats jaunes, et pour cela, jugées négligeables.

L'étude menée par Arthur B. Shostak, *America's Forgotten Labor Organization*, sous les auspices de la section des relations industrielles de l'Université de Princeton vient combler cette lacune. Elle est brève mais particulièrement bien faite.

L'auteur définit ce qu'il entend par « Union indépendante dans une seule entreprise » (Single-Firm Independent Union), décrit ses caractères et la compare avec le groupement local d'une union affiliée. Il passe à tour de rôle les

groupements de collets-bleus, de collets-blancs, des ingénieurs. Certaines de ces unions indépendantes se sont groupées en associations à un niveau supérieur à celui de l'usine ; l'auteur analyse ce phénomène avant d'aborder les rapports entre les unions internationales et les unions indépendantes d'usine. Enfin dans sa conclusion il examine le futur de ces groupements.

De ses constatations il découle que ces Unions sont beaucoup plus indépendantes qu'on le croit ordinairement et qu'elles ont réussi à se maintenir et rendre certains services malgré l'hostilité du syndicalisme organisé et de l'attitude des employeurs. Toutefois, elles donnent lieu à des paradoxes frappants : ce sont les unions les plus faibles, qui ont le plus de sécurité, alors que les plus puissantes ont plus de chance de devenir la proie des grandes unions internationales. Cela est dû au fait que les relations patronales-ouvrières sont de plus en plus caractérisées par une consolidation des pouvoirs tant du côté des travailleurs que de celui des entreprises.

Les dirigeants de ces groupements, comme ceux des grandes unions et les employeurs tireront profit de la lecture de cet ouvrage impartial et bien documenté.

GÉRARD DION

La psychologie et les Sciences humaines dans l'Entreprise, Louis-Marie Le Maitour, Les Editions d'Organisation, Paris, 1962.

Comme l'explique l'auteur dans son introduction, « un des intérêts de cet ouvrage nous semble résider dans le fait qu'en présentant un « panorama » des applications de la psychologie dans l'entreprise, il situe la place de chacune de ses applications par rapport aux autres et par rapport à l'ensemble ».

Depuis Taylor, l'initiateur de ce qu'on appelle communément le « génie industriel », on en est venu à considérer l'entreprise comme une organisation technique où l'homme est un rouage parmi d'autres, une machine, un peu spéciale toutefois, qui doit s'ajuster à d'autres machines. L'utilisation parfois à outrance des techniques de l'étude des mouvements et des temps en est une preuve.